



Dans ce numéro :

Edito	1
Assassinat de Samuel Paty : le monde du sport lui rend également hommage	2
Lettre ouverte	2/3
Zidane, Le Fur, Diagana... 90 sportifs, dirigeants et médecins demandent la réouverture des salles de sport	4/5
JO de Paris 2024 : 29 sites du Val-de-Marne choisis comme centres de préparation	6
Après Versailles, Lamotte-Beuvron, Fontainebleau et Chantilly, le domaine de Grosbois se lance dans la course olympique !	7/8
JO de Paris 2024 : La Seine St Denis inquiète pour ses sites	8/9
Roxana Maracineanu acte la fin du projet de détachement des conseillers techniques sportifs (CTS)	9/10
Sans le COVID-19, il n'y aurait pas eu tous ces records sur le Tour de France	10/11
Biathlon : les règles des Suédoises prises en compte pour leur entraînement	12
Les stades de sport, de football notamment, s'équipent de la 5G, pour quoi faire ?	12 à 14
Covid-19 et handball : polémique sur le remplissage des tribunes à Créteil	15
Les défis nature ont lancé la saison de l'USEP 94	15/16
Gabriel participe en joëlette à la Journée du sport scolaire	17
Nécrologie	18
Covid-19 : décisions de la FFF	18

Le monde sportif du Val de Marne s'associe pleinement aux dénonciations des violences faites aux professeurs et à tous les enseignants qu'ils soient de l'Education Nationale ou des clubs sportifs.

Il exprime son émotion et son indignation face à l'horreur de l'attentat dont a été victime l'enseignant Samuel PATY.

Comme je l'ai rappelé lors d'un édito précédent, nous nous devons de respecter et promouvoir les droits de l'homme et des citoyens, nous devons montrer au monde entier ce qu'est une république démocratique et laïque, la liberté est notre garantie dans ce monde cruel dont nous ne voulons pas.

Notre pays a une devise qu'il faut souligner « Liberté, Egalité, Fraternité », je trouve que cela mérite d'être rappelé à chaque fois que cela sera nécessaire. Nous sommes en France, et nous devons être fiers de nos valeurs républicaines, comme le monde sportif est fier des valeurs Olympiques et éthiques du sport. Montrons-nous exemplaires dans chaque discipline que nous pratiquons et contribuons à notre niveau à la formation non seulement de citoyens sportifs mais surtout de sportifs citoyens.

Aujourd'hui, le monde politique a oublié que les activités sportives étaient essentielles à la santé de la population. Pourquoi ferme-t-il les gymnases, les lieux où les clubs peuvent exercer leurs activités ? Nous savons que depuis le début de cette pandémie les bénévoles et professionnels du monde sportif respectent les consignes sanitaires, et qu'aucun cluster ne s'est déclaré dans un club du département.

Pouvons-nous espérer qu'un allègement des mesures touchant les installations sportives interviennent lors de la rentrée scolaire du 2 novembre 2020 ? Cette perspective s'éloigne hélas avec l'évolution plus que préoccupante de la situation sanitaire. Néanmoins, il en va de la survie de nombreuses associations et structures sportives, qui respectent les gestes barrières nécessaires et les protocoles stricts pour freiner la propagation du virus.

W.L

Assassinat de Samuel Paty : Le monde du sport lui rend également hommage

Les championnats professionnels de football et de rugby ont rendu hommage au professeur d'histoire décapité à Conflans-Sainte-Honorine.

Le professeur d'histoire décapité à Conflans-Sainte-Honorine, vendredi 16 octobre, a reçu la Légion d'honneur à titre posthume, lors d'un hommage, rendu mercredi 21 à la Sorbonne. L'Assemblée Générale de la LFP a décidé, elle aussi, de rendre hommage à Samuel Paty le week-end suivant sur tous les stades, lors des rencontres comptant pour les 8èmes journées de Ligue 1 et de Ligue 2. «Avant le coup d'envoi des matchs, une minute de silence sera observée en hommage au professeur d'histoire-géographie décapité vendredi dans l'attentat de Conflans-Sainte-Honorine et son portrait sera diffusé sur les écrans géants des stades», avait indiqué la LFP dans un communiqué. Durant la rencontre, tous les acteurs du jeu (joueurs, entraîneurs, arbitres) ont porté un brassard noir pour lui rendre hommage.

La Ligue Nationale de Rugby et les 30 clubs de rugby professionnels sont également mobilisés. A l'occasion de la 6ème journée de TOP 14 et

de la 7ème journée de PRO D2, une minute de silence a été observée et les capitaines de chaque équipe et arbitres centraux ont porté un brassard noir. Des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées partout en France dimanche 18 pour rendre hommage à ce professeur d'un collège de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), assassiné pour avoir montré à ses élèves des caricatures de Mahomet. Un attentat islamiste qui a suscité et qui suscite une émotion nationale.

La LNH (Ligue nationale de handball) a fait de même. Sur tous les terrains lors des rencontres comptant pour la 6eme journée de Lidl Starligue, et la 4eme journée de Proligue, une minute de silence a été respectée. « En respectant avant chaque coup d'envoi, et en suggérant aux joueurs le port de brassards noirs, la souhaite manifester son soutien à la famille et aux proches du professeur assassiné, son attachement aux valeurs de la République, et enfin sa solidarité avec les acteurs de l'éducation nationale », déclare la LNH dans un communiqué.

Le Mouvement sportif s'est également associé à l'hom-

mage national à Samuel Paty. «Le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et ses Fédérations sportives condamnent fermement l'attaque terroriste qui a coûté la vie à Samuel Paty et s'associent à l'hommage national (...) rendu mercredi 21 octobre à la Sorbonne (...) Nous tenons aussi à faire part de notre soutien le plus total à la communauté enseignante choquée et durement éprouvée par cet acte odieux qui vise à semer la peur et à restreindre la liberté d'expression et d'enseignement. Nos éducateurs sportifs et nos bénévoles ont tous à cœur de faire du sport un outil d'éducation et d'émancipation des individus. Les valeurs éducatives du sport s'inscrivent dans le prolongement des missions de l'école de la République. Nous partageons avec elle la défense et le respect de la laïcité qui est le fondement même de notre pacte républicain. Contre la violence, le fanatisme et la haine, le Mouvement sportif défend et continuera de défendre sans relâche les valeurs de respect, de liberté et de tolérance prônées par la Charte Olympique.»

Source : sport24.lefigaro.fr



Lettre ouverte

Lettre ouverte du Mouvement sportif français au Président de la République...

Monsieur le Président de la République,

Les acteurs associatifs, bénévoles, éducateurs sportifs, dirigeants de clubs et de fédérations, ne sont pas parmi les adeptes des coups d'éclat. Ils préfèrent s'impliquer pour qu'au quotidien se dispense le respect de la règle, des autres et de soi. C'est donc le cœur lourd mais las, qu'en tant que représentants du Mouvement sportif français dans sa diversité, nous nous adressons ouvertement à vous aujourd'hui car nous sommes désemparés.

Désemparés de constater que le secteur du sport fédéré, fort de son modèle social et économique unique, porteur de valeurs essentielles au tissu social républicain, ne compte visiblement pas dans les priorités d'action de notre pays en temps de crise. Il garantit pourtant l'accès à la pra-

Zidane, Le Fur, Diagana... 90 sportifs, dirigeants et médecins demandent la réouverture des salles de sport



En raison de l'épidémie de Covid-19, les salles de sports, gymnases et salles polyvalentes sont fermés dans de nombreuses métropoles, classées en alerte renforcée ou alerte maximale. 90 signataires, sportifs de haut-niveau, notamment Zinedine Zidane, Stéphane Diagana ou Marie-Amélie Le Fur, représentants d'établissements et d'institutions, docteurs et professeurs de médecine, demandent un changement de regard sur un secteur "injustement pointé du doigt".

Voici leur tribune, datée du 10 octobre : "Nous, professionnels de l'encadrement de l'activité physique et sportive, sportifs de haut niveau et professionnels de la santé, déplorons la stigmatisation des lieux de pratique d'activité physique et sportive comme vecteurs de propagation de la pandémie actuelle.

Il ne s'agit pas de nier la gravité de cette dernière, ni d'affirmer l'absence totale de risque au sein de ces établissements, mais bien de dénoncer des décisions infondées, sur le plan sanitaire, social et économique. En effet, dans le respect des protocoles actuels en vigueur, le risque de pratiquer une activité physique et sportive dans un établissement dédié, salle ou gymnase, n'est pas démontré scientifiquement. Aucun cluster issu de ces structures n'a d'ailleurs été signalé à date par les Agences Régionales de Santé (ARS).

Les bénéfices de l'activité physique et sportive sur la santé des Français sont aujourd'hui incontestables et incontestés. Il est également formellement démontré que dans d'autres épisodes épidé-

miques d'infection, les personnes pratiquant régulièrement une activité physique ou sportive ou ayant une bonne capacité physique, étaient moins gravement atteintes.

Le confinement a déjà entraîné l'arrêt brutal de l'activité physique et sportive de nombreux Français. Le corps médical a par ailleurs eu la plus grande difficulté à poursuivre ses recommandations auprès de patients persuadés de prendre plus de risques à continuer cette pratique sportive, qu'à l'arrêter. Ce message erroné, anxiogène et aux conséquences désastreuses, ne doit plus être répété.

Après cette période de confinement qui a meurtri les corps et les esprits, mais également les trésoreries, les acteurs du sport se sont mobilisés pour accueillir leurs adhérents et licenciés dans les meilleures conditions sanitaires possibles. Dès lors, pourquoi ces fermetures ? Il est hors de question pour les professionnels de santé d'interdire aux malades chroniques de prendre leur traitement, l'activité physique et sportive en étant une des composantes à part entière.

Les inégalités dans l'accès aux activités physiques et sportives se creusent

Nos inquiétudes se confirment également sur le plan social, puisque nous constatons que les inégalités dans l'accès aux activités physiques et sportives se creusent, touchant principalement les femmes, les seniors et les catégories socioprofessionnelles les moins élevées.

Face à cette situation injustifiée et désastreuse pour l'ensemble du secteur, nous refusons de voir sacrifier la dernière tentative pour ces acteurs d'assurer la reprise de leur activité après une crise lourde de conséquence. Sinon, nombre de ces fermetures temporaires deviendront malheureusement définitives...

A la lumière de ces éléments, nous demandons aujourd'hui solennellement aux pouvoirs publics la réouverture de l'ensemble des établissements et associations accueillant la pratique d'activités physiques et sportives quelles que soient les zones, un soutien économique ciblé pour soutenir des entreprises et associations sportives en perte de fréquentation alarmante et une prise en compte des protocoles sanitaires déjà opérants et évolutifs afin de préserver la santé des Français et l'économie de notre pays."

Les signataires :

Stéphanie BARNEIX, multi-championne du Monde de sauvetage en mer ; Dr Denys BARRAULT, Président de la société française de médecine de l'expertise et du sport ; Sébastien BEQUART, co-Fondateur GymLib ; Dr Karim BELAID, Médecin du sport et président du réseau ETP diabète ADDIAMO ; Emmanuelle BESCHERON, championne du monde de sauvetage ; Jérémy BONDÉ, Champion de France escalade ; Frederic BOONAERT, médecin du sport, kinésithérapeute et ostéopathe - Martinique) ; Gilles BRAVO, Fondateur Hoops Factory ; Charles BRUMAUD, diététicien-nutritionniste ; Bruno CHEY-

ROU, Ex-International de Football ; Virgile CAILLET, directeur-général d'UNION Sport et Cycle ; Dr Audrey CAMARZANA, Médecin cardiologue ; Samy CAMARZANA, co-fondateur Arkose ; Pr François CARRE, Professeur en physiologie cardiovasculaire ; Alizé CORNET, Joueuse de tennis ; Sébastien CORNET, Fondateur Esprit Padel ; Guillaume DEBELMAS, co-Fondateur le FIVE ; Grégoire de BELMONT, Co-Fondateur Arkose ; Fabienne DELAIRE, Dirigeante COMSPORTS – Présidente du SY.DEL ; Gregory de RADIGUES, Président Keep Cool ; Stéphane DIAGANA, Champion du monde d'athlétisme ; Philippe DIALLO, Président du CoSMoS ; Leslie DJHONE, champion du monde d'athlétisme ; Thierry DOLL, Président FranceActive ; Cédric DOUMBE, Champion du monde de KickBoxing ; Daniel Du LAC, Entraîneur de l'équipe de France d'escalade de bloc ; Gaëtan DUBUISSON, Directeur Général Fitness Park ; Pr Martine DUCLOS, Service de Médecine du Sport et des Explora, Fondatrice COPPELLIA DANSE ; Gaëlle FRIZON de LAMOTTE, Fondatrice OLYBE ; Elodie GARAMOND, Fondatrice le TIGRE YOGA ; Johanna GEYER CARLES, Championne de France de Cross-Country ; Yosi GOASDOUE, Champion de France de Semi-Marathon ; Dr Youna GOURONC, Médecin cardiologue ; Lucile GRENTZINGER, co-Fondatrice Blast ; Dr Jean-Luc GRILLON, Médecin conseiller DRJSCS ; Jean-Pierre GRUPPI, Dirigeant CONVISPORT ; Cédric GUELLE, co-Fondateur URBAN SOCCER ; Steve GUILLOU, co-Fondateur Arkose ; Dr Christophe HAUSWIRTH, Médecin expert scientifique dans les domaines du sport santé ; HIT THE ROAD, YouTubeur et athlètes de parkour ; Gérard HOLTZ, ex-

Journaliste sportif ; Tony JALINIER, co-Fondateur le FIVE ; Vanessa JODAR, directrice Planet Fitness Group ; Dr Roland KRZENTOWSKI, Président Mon Stade Paris Maison Sport Santé ; Julien LALANNE, champion du monde de sauvetage ; Mickael LANDREAU (Ex-International de Football ; Benjamin LANG, Double vice-Champion du Monde d'aviron ; Antoine LAYMOND, Instructeur de Muay Thaï et de Krav Maga ; Preston LEE RAVAIL, Coach sportif ; Guillaume Le FLOCH, Dirigeant d'établissements de Fitness et de Foot5 dans le 93 ; Marie-Amélie LE FUR, Présidente du comité paralympique et sportif français ; Yann Le MEUR, Physiologiste du sport ; Mélissa Le Névé, Double championne de France d'escalade ; Thierry LOUVET, finaliste olympique aviron– Fondateur Incept-sport ; Alexandra LUX, Championne du monde de sauvetage ; Stéphane MADELENAT, Fondateur Apollo sporting club ; Véronique MAILLET, Fondatrice QEE Yoga ; Olivier MARYNX, Gérant ALTISSIMO ; Denis MASSEGLIA, Président du Comité national olympique et sportif français ; Christophe MATEUS, Fondateur Magic-Form ; Mickael & Bassa MAWEN, Champions de France escalade - qualifiés aux jeux olympiques de Tokyo ; Lyes MEKESSER, co-Fondateur ARKOSE ; Thomas MONNIER, Directeur Général Adjoint KEEP COOL ; Nicolas MOUSQUES, Président Groupe Impulsion ; Safi N'DIAYE, membre de l'équipe de France de Rugby Féminin ; Valérie NICOLAS, ex-Internationale et championne du Monde de Handball ; Mathieu NICOURT, Champion d'Europe d'arts martiaux, acteur, fondateur de la Free Fight Academy ; Dr Yves PAGES, Président de la Société Française de Sport

Santé ; François PETIT, Champion du monde, Président du groupe Climb Up ; Pr Aurélien PICHON, Directeur de la Faculté des Sciences du Sport de l'Université de Poitiers, Président de la Conférence des Directeurs et Doyens d'UFR STAPS ; Solenne PIRET, Double Championne du monde Paraclimbing ; Christine POURCELOT, Fondatrice La Salle de Sport ; Pr Léandre POURCELOT, Chef du département de médecine nucléaire et ultrason du CHU de Tours, Directeur de l'unité INSERM 316 ; Thomas REMOLEUR, ex-kinésithérapeute du sport, directeur d'Olbia conseil ; Thomas RIBOLLET, médecin du sport-Bordeaux ; Nicolas SAVINAUD, Ex-Footballeur ; Dr Dorothée SCHMIDT, médecin du sport ; Régis SONNES, entraîneur Stade Toulousain ; Stéphane SUZZONI, Directeur général Mon stade ; Pr. Jean-François TOUSSAINT, Professeur de Physiologie, Université de Paris & CIMS, Hôtel-Dieu, Directeur de l'Institut de Recherche Médicale et d'Epidémiologie du Sport ; Stéphane TRAINÉAU, Champion du Monde de Judo, Directeur des équipes de France de Judo ; Jérôme VALENTIN, Président UNION Sport et Cycle ; Frédéric VALLET, Fondateur On AIR ; Dr Charlotte VERGNENEGRE, Praticien hospitalier, Service des Maladies Respiratoires ; Joseph VIEIVILLE, co-Fondateur Le FIVE ; Nicolas Warter, Co-Fondateur Urban Soccer ; Céline WISSELINK, co-Fondatrice Groupe Verona ; Lucille WOORDWARD journaliste scientifique, professeur de fitness ; Zinédine ZIDANE, ex-International de Football.

Source : Le Journal du Dimanche

« Les inégalités dans l'accès aux activités physiques et sportives se creusent »

JO de Paris 2024 : 29 sites du Val-de-Marne choisis comme centres de préparation

« Vingt-neuf sites du Val-de-Marne figureront dans le catalogue présentant les centres de préparation aux Jeux que le Cojo adressera aux comités nationaux olympiques et paralympiques d'ici à la fin de l'année. »

Le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et paralympiques Paris 2024 (Cojo) a dévoilé le 5 octobre la liste des 621 sites hexagonaux retenus comme centres de préparation aux jeux (CPJ). Vingt-neuf sites du Val-de-Marne figureront dans le catalogue présentant les centres de préparation aux Jeux que le Cojo adressera aux comités nationaux olympiques et paralympiques d'ici à la fin de l'année. L'Ile-de-France regroupe 130 sites, et le Val-de-Marne, qui n'accueillera aucune compétition, sera le mieux représenté des huit départements de la région. Il fait également partie du « Top 3 » au niveau national. Une « bonne nouvelle » et une « reconnaissance de la démarche départementale dans le domaine sportif », pour Daniel Guérin, vice-président du conseil départemental en charge des sports.

Parmi les sites retenus, 10 étaient présentés directement par les villes, les 19 autres l'étaient par le département, comme le Parc interdépartemental des sports de Choisy-le-Roi, le centre de tir à l'arc de Chennevières, ou la base nautique de Champigny-sur-Marne. Gymnases, dojos et autres bases nautiques sont retenus pour une ou plusieurs disciplines, olympiques ou paralympiques.

Interface départementale

Le département travaillait depuis un an en appui des communes qui le souhaitent pour « présenter un dossier solide » prenant en compte les besoins d'hébergements, de restauration, d'accueil, de transport et de sécurité exigés par le Comité olympique. Ce soutien humain et technique, mutualisé,

s'est aussi fait avec la participation du comité du tourisme du département.

La présence des sites val-de-marnais au catalogue va aider à la prise de contact avec les délégations étrangères, qui y découvriront les atouts de chaque centre et pourront les mettre en regard de leurs besoins. C'est une première étape, mais l'essentiel est « de faire venir les équipes », rappelle Daniel Guérin.

Séduire les délégations étrangères

Pour cela, le département engage dès maintenant une démarche proactive pour prendre contact avec des délégations étrangères. Le report d'un an des Jeux de Tokyo, qui devaient initialement se dérouler en 2020 et qui devaient permettre de nouer des contacts avec les équipes étrangères, n'a pas facilité les choses.

Le département entend donc s'appuyer sur les athlètes étrangers vivant ou s'entraînant dans le département, sur les jumelages existants entre communes, et sur son réseau. Les premières équipes ayant choisi les centres de préparation du département pourraient arriver dès l'an prochain pour des stages, et les séjours continueront jusqu'au début des Jeux, fixé au 26 juillet 2024. La présence de sportifs de haut niveau pendant plusieurs semaines sur le territoire « va améliorer le rayonnement des villes », espère Daniel Guérin. Ce sera aussi l'occasion de valoriser leurs infrastructures et leurs spécificités, comme Champigny-sur-Marne pour le judo, Joinville pour les sports nautiques ou le Domaine de Grosbois pour les disciplines équestres.

Les 29 sites val-de-marnais retenus :

- Villejuif : Stade Louis Dolly (Athlétisme, Natation).
- Champigny-sur-Marne : Base nautique (Aviron, Canoë-Kayak sprint).
- Joinville : Centre d'aviron (Aviron).
- Ivry-sur-Seine : Complexe des Epinettes (Rugby fauteuil) - Complexe sportif Auguste Delaune (Handball).
- Cachan : Complexe Léo Lagrange (Escrime).
- Villiers-sur-Marne : Complexe sportif Octave Lapize (Rugby à 7) - Gymnase Yves Querlier (Boccia, Goalball) - Pas de tir à l'arc Robert Roland (Tir à l'arc).
- Champigny-sur-Marne : COSEC Jean Guimier (Taekwondo) - Dojo R. Ginot (Judo).- Ilot sportif Jessie Owens (Boxe).
- Domaine de Grosbois (Pentathlon moderne, Dressage olympique, Saut d'obstacles, Concours complet)
- Sucy-en-Brie : Salle de Judo (Judo) - Parc des sports (Athlétisme) - Stade Edouard Clerville (Football).
- Ormesson-sur-Marne : Salle Max Hausler (Tennis de table).
- Créteil : Centre Marie Thérèse Eyquem (Tir) - Maison du Handball (Boccia, Goalball, Handball, Judo, Lutte, Taekwondo, Tennis de table)
- Palais des sports (Boccia, Goalball, Handball) - Parc des sports-Stade Duvauchelle Athlétisme (Football).
- Le Kremlin-Bicêtre : Cosec Vincent et Elisabeth Purkart (Tennis de table) - Le gymnase Jacques Ducasse (Handball).
- Nogent-sur-Marne : Nogent 2024 (Aviron).
- Saint-Maur des Fossés : Centre Sportif Gilbert Noël (Judo) - Centre Sportif Pierre

Brossolette (Escrime).
- Vincennes (Badminton, Tennis de table).
- Parc interdépartemental

des sports Paris/Val-de-Marne (Canoë-Kayak sprint, Football, Paracanoë, Triathlon).

- Centre départemental de tir à l'arc (Tir à l'arc).

Source : lesechos.fr

Après Versailles, Lamotte-Beuvron, Fontainebleau et Chantilly, le domaine de Grosbois se lance dans la course olympique !

Après le Parc fédéral de Lamotte-Beuvron, le stade du Grand Parquet de Fontainebleau et l'hippodrome de Chantilly, le domaine de Grosbois, se porte à son tour candidat à l'accueil des épreuves équestres des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Autant dire que le Comité d'organisation, en quête d'économies, ne manquera pas d'alternatives aux jardins du château de Versailles, privilégiés depuis le dépôt du dossier de candidature. Le choix du temple du trot, siège d'une clinique mondialement renommée, permettrait au Val-de-Marne d'intégrer la carte des sites. La question devrait être tranchée d'ici la fin de l'année.

Depuis que le Comité d'organisation des Jeux (COJO) de Paris 2024, dans un souci de réaliser des économies, a remis en question la carte des sites choisis pour les compétitions olympiques et paralympiques, la bataille pour celui devant accueillir les épreuves équestres a repris de plus belle. Il faut rappeler que nombre d'acteurs de la filière continuent d'émettre des réserves quant au choix des jardins du château de Versailles, jugé pompeux et trop éloigné d'un sport auquel la Fédération française d'équitation (FFE) s'efforce de donner une image populaire et accessible. Mise en avant par le Comité de candidature, puis le COJO, depuis le dépôt du dossier au Comité international olympique, cette option reste défendue par la Fédération équestre

internationale, le comité régional olympique et sportif d'Île-de-France, et le Conseil des chevaux de la région capitale, présidé par François Lucas, ancien président du comité régional d'Île-de-France, qui l'a imaginé, mis sur pied et en a de nouveau martelé les vertus en septembre à Rambouillet.

Cependant, la compétition est belle et bien relancée. Il y a d'abord eu le Parc équestre fédéral de Lamotte-Beuvron, défendu par Serge Lecomte, président de la FFE, et les élus du Loir-et-Cher, mettant en avant la ruralité, le mythique et historique stade équestre du Grand Parquet de Fontainebleau, porté à Pascal Gouhoury et Frédéric Valletoux, respectivement président de la communauté d'agglomération et maire de la ville de Seine-et-Marne, puis les majestueux et vastes hippodrome et domaine de Chantilly, promu par deux anciens ministres et toujours pointures de la droite républicaine, Xavier Bertrand, président de la région des Hauts-de-France, et Éric Woerth, député et ancien maire de la cité de l'Oise.

La Société d'encouragement à l'élevage du cheval français, société-mère du cheval et des courses de trot, le domaine de Grosbois, situé sur les communes de Boissy-Saint-Léger, Marolles-en-Brie et Villecresnes, dans le Val-de-Marne, a officialisé à son tour sa candidature. Le temple du trot se présente comme "une alternative solide pour accueillir les épreuves

équestres des Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Avec plus de quatre cents hectares totalement clos hébergeant chaque année plus de mille cinq cents chevaux parmi les meilleurs Trotteurs au monde, cent mille mètres carrés de pistes d'entraînement et une clinique vétérinaire de renommée internationale, le domaine de Grosbois est aujourd'hui un lieu unique entièrement tourné vers le cheval. Les installations et équipements existants permettent déjà d'accueillir dans les meilleures conditions des compétitions équestres de haut niveau, telles que les championnats de France de derby-cross. Ses atouts complémentaires majeurs résident dans sa proximité immédiate de Paris et de l'aéroport d'Orly, son accessibilité en transports en commun (RER A, bus, etc.) et sa capacité d'accueil déjà existante en termes d'hébergement et de stationnement."

"Le domaine peut prétendre devenir un site d'excellence multidisciplinaire incontournable"

Cette initiative, soutenue par les maires des trois communes ainsi que par le président du conseil départemental du Val-de-Marne, Christian Favier, s'inscrit dans une volonté d'ouvrir plus franchement Grosbois à d'autres disciplines que le trot, aussi bien pour l'entraînement que pour la compétition. "Aujourd'hui, le domaine peut prétendre devenir un





site d'excellence multidisciplinaire incontournable pour les disciplines équestres et se présente ainsi comme un lieu prédisposé pour accueillir les épreuves des Jeux olympiques et paralympiques. Ce choix permettrait en outre de faire apparaître sur la carte olympique le Val-de-Marne, seul département limitrophe de Paris absent du programme des Jeux. C'est donc autour d'un projet pérenne et économiquement raisonné, que le domaine de Grosbois s'engage et se tient prêt pour étudier l'accueil de sports équestres lors des JOP Paris 2024."

Même s'il n'était pas choisi par le COJO, le site du sud-est francilien est déjà satisfait d'être désigné centres de préparation aux Jeux. "Nous avons beaucoup à gagner et peu à perdre", résume Christophe Walazyc, régisseur du centre d'entraînement du domaine. "La FFE ayant relancé sa promotion du site de Lamotte-Beuvron, tout comme les porteurs des projets de Chantilly et Fontainebleau, nous nous sommes dit: pourquoi pas nous? Nous avons en cela reçu le soutien plein et entier du nouveau président du Trot, Jean-Pierre Barjon (en poste de-

puis décembre 2019, ndlr), qui aime relever les challenges les plus improbables. En son temps, son prédécesseur n'avait pas souhaité se lancer. Grosbois ne peut plus être qu'un lieu de préparation des Trotteurs. Nous devons optimiser l'utilisation de nos installations tout au long de l'année, d'où cette ouverture vers les sports équestres."

Le COJO devrait trancher avant la fin de l'année. Que le meilleur gagne.

Source : grandprix.info

JO de Paris 2024 : la Seine-Saint-Denis inquiète pour ses sites

Le président du conseil départemental et plusieurs maires de Seine-Saint-Denis montent au créneau face à un possible remodelage de la carte des sites des Jeux olympiques. Ils mettent en avant la nécessité de préserver « l'héritage ».



Rentrée agitée autour des Jeux de Paris 2024 . « Cela fait quelques semaines que nous entendons une petite musique désagréable sur ce que pourraient devenir les JO », a expliqué début septembre Stéphane Troussel, le président socialiste du département, lors d'une conférence de presse organisée en face du Stade de France, à Saint-Denis, aux côtés de maires de communes accueillant des sites. Quelques jours plus tôt, « L'Equipe » avait publié une carte des changements de sites qu'étudieraient les organisateurs, dont plusieurs concerneraient la Seine-Saint-Denis.

Avec la crise sanitaire, ceux-ci cherchent à trouver 10 % de marges de manoeuvre financière, soit environ 400

millions d'euros, pour être sûrs de tenir les engagements. Ce qui passerait notamment par un remodelage de la carte des sites.

« Deux sites éphémères et coûteux »

Parmi les réflexions en cours, les épreuves de volley-ball, prévues au Bourget, et les compétitions de natation, initialement accueillies dans un stade aquatique provisoire à Saint-Denis (pour ce dernier site les jeux sont faits), pourraient se dérouler ailleurs qu'en Seine-Saint-Denis. Il s'agit de « deux sites éphémères et coûteux », indique-t-on au Comité d'organisation des Jeux Olympiques (Cojo). Dans un jeu de chaises musicales, de nouvelles épreuves pourraient au contraire arriver en Seine-Saint-Denis, comme l'escalade ou un autre sport au Stade de France, déjà hôte des compétitions d'athlétisme.

Comment la Seine-Saint-Denis espère profiter des JO de 2024

« On nous enlève petit à petit les épreuves symboles [...]. Heureusement qu'on a le Stade de France et qu'on ne peut pas le déplacer, si on lui mettait des roulettes dessus, qu'est-ce qui pourrait se passer ! », a cinglé Mathieu Hanotin, le nouveau maire (PS) de Saint-Denis, alors qu'un bureau du Cojo doit se tenir mardi prochain. « Il y a quelques lignes rouges qui ne doivent pas être franchies. La Seine-Saint-Denis ne peut pas être la variable d'ajustement », a renchéri Stéphane Troussel, tout en se montrant prêt « à discuter de tout ce qu'il pourrait y avoir de superflu, y compris dans l'événementiel ».

Inquiétudes sur le village des médias

Les inquiétudes des élus locaux se focalisent aussi sur les contours du village des médias, qui doit être construit à Dugny. « Le cluster des médias comprend une grande partie de l'héritage des Jeux. C'est 1.300 logements, tout un nouveau quartier avec un groupe scolaire,

une crèche, un gymnase », a insisté Quentin Gesell, le nouveau maire (DVD) de Dugny. En l'état actuel, le projet comprend deux lots. L'édile redoute qu'il ne soit réduit qu'à un seul lot, de surcroît pas celui où doivent être construits les équipements publics.

« Cela peut aussi fragiliser l'ambition de faire arriver à la date prévue les lignes de métro 16 et 17 », s'inquiète également Jean-Baptiste Borsali, le nouveau maire (DVD) du Bourget. « La Seine-Seine-Denis ne peut pas être sacrifiée, comme toujours, sur

l'autel des économies », ajoute-t-il.

Département pauvre, la Seine-Saint-Denis a fait des Jeux de 2024 l'un des moteurs de son développement. « Au-delà des 30 jours de compétition, ce qui nous intéresse, ce sont les 30 années qui suivent », rappelle Stéphane Troussel. Les engagements financiers des collectivités locales de Seine-Saint-Denis pour Paris 2024 atteignent au total quelque 140 millions d'euros.

Au Cojo, on se dit convaincu

de pouvoir aboutir à « un projet moins coûteux qui préservera un ancrage fort en Seine-Saint-Denis et y laissera un héritage plus grand ». Les organisateurs font valoir que le département accueillera le village olympique le « symbole de l'universalisme des Jeux », l'athlétisme, le sport phare, et le seul centre sportif pérenne construit, le centre aquatique olympique. Le nouveau projet devrait être prêt pour la mi-décembre.

Source : lesechos.fr



Roxana Maracineanu acte la fin du projet de détachement des conseillers techniques sportifs (CTS)

Dans un courrier adressé aux agents, le 2 septembre, la ministre déléguée aux Sports Roxana Maracineanu annonce la fin du projet de détachement des 1 600 conseillers techniques et sportifs et met fin à deux ans de crise avec le mouvement sportif.

Il aura fallu deux ans pour que Roxana Maracineanu parvienne à dénouer l'épineux dossier des CTS qui empoisonne son mandat depuis son arrivée au ministère des Sports le 4 septembre 2018. Dans la célèbre lettre de cadrage, envoyée par le Premier ministre Édouard Philippe à sa prédécesseure Laura Flessel, les 1 600 conseillers techniques sportifs (CTS) étaient en effet menacés dans le projet de réforme du sport français et de sa gouvernance. Agents du ministère, sportifs, fédérations ou encore parlementaires sont montés au créneau pour défendre le sort et la spécificité de ces conseillers indispensables au bon fonctionnement du sport qui se sont, entre-temps, réunis dans un

collectif des 1 000. L'ancienne championne de natation avait finalement déclaré une pause en mai 2019 et confié à deux tiers de confiance le soin de lui faire des propositions. La crise sanitaire et économique est passée par là et le dossier resté en suspens.

L'une des principales pierres d'achoppement de la réforme

« Les crises majeures qui ont, depuis, ébranlé le monde du sport - la crise sanitaire bien sûr mais aussi les affaires de violences sexuelles - n'ont fait que renforcer ma conviction de l'importance des cadres d'État dans notre modèle sportif. J'ai eu l'occasion de le dire publiquement, ces cadres doivent être les garants du service public du sport au travers des missions qui leur sont confiées par le ministère. J'y veillerai », écrit Roxana Maracineanu dans une lettre envoyée aux agents le 2 septembre dernier.

Annoncé par l'association

des directeurs techniques nationaux (AsDTN), ce courrier acte « la fin du projet de détachement des conseillers techniques sportifs (CTS) au sein des fédérations » selon le communiqué de l'association, l'une des principales pierres d'achoppement de la réforme. « Les parlementaires avaient déjà écarté la possibilité d'un détachement d'office ; la ministre conforte ainsi l'idée que ce détachement est abandonné », précise le communiqué. Au ministère délégué aux Sports, on confirme que la ministre « ne souhaite pas poursuivre la réforme telle qu'elle était engagée au départ ».

Des mesures concrètes attendues

« C'est une bonne nouvelle », estime Philippe Bana, président de l'AsDTN. « Nous avons rencontré la ministre pendant plus de deux heures le 26 août dernier et elle nous est apparue au-dessus de la mêlée avec une vision pour le sport partagé avec l'Éducation nationale », poursuit le



dirigeant qui n'avait pas hésité, en 2018, à qualifier la réforme de Saint-Barthélemy du Sport.

Dans son courrier envoyé aux agents, Roxana Maracineanu explique : « Le rapport (des

deux tiers de confiance) que j'ai demandé a confirmé la diversité des métiers des CTS et la nécessité d'une meilleure gestion de leur carrière et de leur formation pour mener à bien nos politiques publiques du sport. Je suis

pleinement engagée à les mettre en oeuvre à partir des travaux en cours au sein de groupes de travail/comité de pilotage ».

Source : lequipe.fr

Sans le COVID-19, il n'y aurait pas eu tous ces records sur le Tour de France

Certains des meilleurs grimpeurs de cette édition ont battu des records d'ascension qui avaient été établis par des coureurs dopés dans les années 2000.



Quelques bourrelets sont apparus sur votre ventre et vous aviez le souffle court en grimant les escaliers de votre immeuble après avoir passé plus de temps que d'ordinaire à grignoter des sucreries sur votre canapé pendant le confinement? Pour certains coureurs cyclistes qui composent le peloton du Tour de France, c'est tout l'inverse: à l'issue de la longue période sans compétition à cause du Covid-19, des champions de la bicyclette sont revenus plus fort qu'avant.

Depuis le début du Tour de France 2020, décalé de juillet à septembre en raison de la pandémie, les meilleurs grimpeurs de l'épreuve ont battu plusieurs records d'ascension dans des cols. Des performances qui étonnent puisque certaines de ces références chronométriques avaient été établies lors des années de dopage lourd à l'EPO par des athlètes pris la main dans le pot de miel survitaminé à un moment de leur carrière.

Au sommet du col de Peyresourde dans les Pyrénées, le Slovène Tadej Pogacar a ainsi explosé le record de la montée (24 minutes 35

secondes contre 25 minutes 22 secondes) qui appartenait au très sulfureux Kazakh Alexandre Vinokourov, exclu du Tour de France 2007 après un contrôle positif à la transfusion sanguine.

Autre record inquiétant, dans la très raide montée de Marie-Blanque, toujours dans les Pyrénées, Roglic, Pogacar, Bernal et Landa, quatre des meilleurs grimpeurs de ce Tour de France de rentrée scolaire, ont grimpé 23 secondes plus vite qu'un petit groupe emmené en 2005 par Lance Armstrong, le septuple vainqueur de l'épreuve dont le nom a été effacé du palmarès pour dopage avéré.

Des watts en pagaille

Selon les auteurs de Chronos-Watts, un site web de référence dédié à l'analyse des performances athlétiques des coureurs cyclistes, même un coureur français comme Guillaume Martin, qui était classé troisième du classement général après la première semaine de course avant d'être lâché par les favoris au maillot jaune dans les étapes de montagne du Massif central puis du Jura, a significativement augmenté son degré de performance athlétique sur cette Grande Boucle où les radars s'affolent.

«Guillaume Martin est bien en progression de 5% cette année pour un effort de 30 minutes, passé de 6,2 watts

par kilogramme à 6,5 w/kg», analysaient-ils après une semaine de course. Sur un vélo, la puissance en watts par kilogramme est le produit de la force exercée sur les pédales par la vitesse de rotation des manivelles, et par l'effet de la gravité: plus un coureur est léger, moins il doit produire de watts pour rouler à une certaine vitesse sur une forte pente.

Comment expliquer cette progression collective du peloton après des mois sans entraînement à cause de l'épidémie de Covid-19, qui avait poussé les autorités publiques et les instances sportives à annuler toutes les épreuves du début de saison?

De longs séjours en altitude lors de la période sans compétition

Plusieurs paramètres sont avancés pour expliquer la vitesse actuelle des coureurs, qui étaient déjà arrivés gonflés à bloc en août sur le Dauphiné, une course par étapes préparatoire au Tour de France se tenant dans les Alpes.

Tout d'abord, en l'absence de compétitions, les coureurs ont pu améliorer leur processus d'entraînement pour programmer leur pic de forme sur une seule course: le Tour de France. De nombreux cyclistes du peloton ont ainsi organisé des périodes d'entraînement plus longues à

l'accoutumée en altitude ou en hypoxie (un environnement pauvre en oxygène).

Dans les colonnes du journal L'Équipe daté du 7 septembre, Samuel Bellenoue racontait comment il avait poussé plus loin qu'à l'habitude l'entraînement de son coureur Guillaume Martin pendant les quatre mois sans compétition. «On a profité de la longue période Covid sans courses pour effectuer un stage en hypoxie. Guillaume a fait une double exposition: deux semaines à Prémamanon, dans le Jura (où il dormait dans une chambre hypoxique où l'air est raréfié comme en altitude), puis trois semaines dans les Alpes.»

Un tel entraînement est loin d'être nouveau pour les cyclistes professionnels qui effectuent régulièrement des stages en altitude pour augmenter leurs capacités physiques du Tour de France. Mais, la longue période sans compétition a permis de pousser encore davantage cette méthode de préparation.

Selon Grégoire Millet, chercheur spécialiste de l'entraînement en hypoxie à l'Université de Lausanne, un entraînement bien calibré en haute altitude peut amener un gain de performance supplémentaire à des athlètes déjà ultra-entraînés.

«Le transport en oxygène dans le sang dépend de la masse d'hémoglobine qui dépend elle-même de votre durée d'exposition en altitude. On estime que toutes les 100 heures passées en hypoxie, la masse d'hémoglobine augmente de 1 à 1,1%. La capacité aérobie [soit la capacité des poumons et du cœur à acheminer l'oxygène aux

muscles pendant un effort physique, ndlr] d'un coureur peut ainsi augmenter de 1 à 3% après un long séjour en hypoxie. Ce qui est notable pour des coureurs du Tour de France», expose Grégoire Millet, lui-même ancien champion de France de triathlon.

Un effondrement des contrôles antidopage

Si un entraînement optimisé grâce à une longue période sans compétition liée à la pandémie de Covid-19 a pu booster les mollets de certains coureurs, l'ombre du dopage plane tout de même sur la Grande Boucle. À cause de la crise sanitaire, le volume de tests antidopage s'est effondré au printemps. Selon un rapport de la Cycling Anti-Doping foundation (CADF), le nombre de tests réalisés dans le peloton avait baissé de 90% lors des deux premiers mois de l'épidémie du nouveau coronavirus.

«La période de confinement a été une aubaine pour ceux qui veulent tricher. Il n'y a plus eu de contrôles pendant des semaines. Donc ceux qui le voulaient pouvaient très bien se faire une cure d'anabolisants avec des produits qui sont efficaces six mois et ne sont plus détectables après une certaine période. À la question "y a-t-il des tricheurs sur ce Tour de France?", je dis oui. À la question "sont-ils devant?", je dis oui aussi», affirme Antoine Vayer, ancien entraîneur de l'équipe Festina et auteur (avec son compère le scientifique Frédéric Portoleau) des analyses des performances des coureurs sur la plateforme ChronosWatts. Antoine Vayer juge cependant que la nouveauté par rapport aux années noires du dopage est que «certains cou-

reurs refusent catégoriquement le dopage». Il défend par exemple la progression du coureur français Guillaume Martin. «J'avais appelé son entraîneur Samuel Bellenoue car je me posais des questions quand je l'ai vu monter Peyresourde à ce rythme avec les leaders. Il m'a expliqué que Guillaume s'était préparé de manière plus rationnelle et en altitude avec la longue période sans compétition. Et puis, on a ensuite vu qu'il y avait le "presque". Un super coureur propre peut réussir à suivre "presque" les autres s'ils sont dopés. Tout tient dans ce "presque", comme dans l'ascension du Grand Colombier dimanche où Guillaume Martin a "presque" suivi», poursuit Antoine Vayer. Le grimpeur français s'est en effet longtemps accroché en queue du groupe des favoris avant de se faire décrocher à quelques kilomètres du sommet. Si certains observateurs remettent en cause la fiabilité des calculs de vitesse ou de puissance en watts dans les ascensions, d'autres estiment que ce sont des outils très révélateurs du niveau du peloton. Sur son compte Twitter, le Français Warren Barguil, présent sur le Tour au sein de l'équipe Arkea-Samsic, a par exemple affirmé qu'il jugeait fiables les calculs de @ammattipyoraily, un Finlandais très suivi par les fans de vélo sur ce réseau social pour ses calculs très détaillés des performances des coureurs. «Les calculs de @ammattipyoraily sont souvent très bons en comparaison à mon capteur, c'est très intéressant je trouve», a tweeté le maillot à pois du Tour de France 2017.

Lâché par ses concurrents pour le maillot jaune, le Colombien Egan Bernal, vain-

« En l'absence de compétitions, les coureurs ont pu améliorer leur processus d'entraînement pour programmer leur pic de forme sur une seule course: le Tour de France. »

queur du Tour de France 2019, a simplement déclaré à l'issue de l'étape qui arrivait en haut du Puy Mary, dans le Cantal: «Je regardais les

données de mon capteur dans la dernière montée et c'étaient parmi les meilleures de ma carrière. Après, si les autres sont plus forts, je ne

peux rien y faire.»

Source : slate.fr

Biathlon : les règles des Suédoises prises en compte pour leur entraînement

C'est un sujet encore tabou, même si certains médias commencent à en parler. C'est peut-être parce que les règles des athlètes de haut niveau sont considérées comme un domaine privé. Elles feraient partie de leur sphère intime. Toutefois, des barrières sont en train de tomber. C'est que des recherches ont récemment été menées pour mesurer les conséquences du cycle menstruel sur les performances physiques des sportives. Elles montrent qu'il ne nuit pas à la performance. Ceci dit, il n'est pas sans conséquences. Syndrome prémenstruel signifie souvent prise de poids, troubles de l'humeur, hypersensibilité, fatigue...

Dans le football, le club londonien de Chelsea a décidé de prendre en compte cette information. Concrètement, expliquait en début d'année Le Figaro, « les joueuses ont téléchargé l'application FitrWoman, où elles ont pu saisir des informations sur leur santé menstruelle et les symptômes qui en découlent. Avec leur consentement, le staff de l'équipe peut accéder à ces informations afin

d'adapter les programmes d'entraînements et les régimes alimentaires de chacune d'entre elles. »

Cela permet d'éviter certaines blessures, comme l'expliquait récemment la Dr Carole Maître, gynécologue à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), dans La Nouvelle République : « On a plus de ruptures du ligament croisé antérieur en période pré-ovulatoire, car il y a une certaine laxité, qui peut aller jusqu'à une instabilité articulaire, des ligaments liée aux œstrogènes. À ce moment-là, il faut peut-être adapter les exercices, faire plus de résistance, travailler sur le renforcement des ischios-jambiers. »

« Les fluctuations hormonales peuvent avoir des effets sur la biomécanique, ainsi que sur la tension des ligaments et des muscles », affirmait pour sa part la chercheuse Georgie Bruinvels au Guardian.

L'équipe nationale américaine avait entamé la même démarche lors de la coupe du

monde qui s'est déroulée en France.

En Suède, ce sont les biathlètes qui vont les imiter. « En fait, nous abordons seulement le sujet et il nous faut en apprendre davantage », précise la nouvelle directrice sportive Anna Maria Uusitalo à nos confrères de la SVT. Qu'elle soit une femme n'est peut-être pas étranger à cette prise en considération.

L'initiative a en tout cas été bien accueillie par les principales intéressées. « Ensuite, il est difficile de planifier l'entraînement en fonction de notre cycle. Nous devons beaucoup nous entraîner et toutes les sessions doivent se faire d'une manière ou d'une autre », estime toutefois Monna Brorsson.

Selon elle, la variation hormonale auraient dû être prise en considération bien plus tôt. « C'est quelque chose qui arrive à la moitié de la population et on en sait encore si peu », dit-elle.

Les stades de sport, de football notamment, s'équipent de la 5G, pour quoi faire ?

Pour marquer le début de la Supercoupe allemande 2020, Deutsche Telekom et le FC Bayern Munich ont éclairé l'Allianz Arena avec un logo 5G. Un stade intelligent n'est pas seulement un lieu d'événement mais une plate-forme d'information entièrement connectée.

Selon une étude d'Ovum, 94% des opérateurs de réseaux mobiles européens ont

l'intention de fournir de nouveaux services 5G aux principaux sites sportifs en direct et aux organisateurs d'événements sportifs d'ici la fin de 2020. Les Jeux olympiques de Tokyo 2020 et de Paris 2024 doivent être un terrain pilote. Oui, mais voilà, la pandémie de Covid-19 rebat les cartes ! Les stades sont fermés, voire restreints pour avoir des jauges de quelques milliers de fans. En attendant

la reprise, les stades, les clubs et les opérateurs travaillent à offrir les avantages de la 5G.

Le nouveau standard de communication mobile est disponible dans l'Allianz Arena depuis mai 2020. Ensemble, le FC Bayern Munich et Deutsche Telekom veulent utiliser cette technologie pour rendre l'expérience du match différente. L'un des premiers stades qui a testé la



5G avec des expériences nouvelles, c'est lors des Jeux Olympiques d'hiver (2018) de PyeongChang en Corée avec SK Telecom qui est l'opérateur (coréen) le plus innovant de la planète des télécoms, il est en avance dans les expériences 5G depuis deux ans !

Pour quoi faire ?

L'aspect le plus excitant de la 5G du point de vue d'un fan de sport sera peut-être une expérience visuelle plus personnalisée, que ce soit dans le stade ou à la maison. Les opérateurs souhaitent fournir la possibilité aux fans de regarder leurs propres matchs de leur propre point de vue en tant qu'athlète sur le terrain. Imaginez être à la maison avec un appareil de réalité virtuelle alors que se déroule une vidéo à 360 degrés de la finale olympique du 100 m.

L'étude d'Ovum suggère que 63% des opérateurs prévoient d'offrir des services de réalité virtuelle et de réalité augmentée aux fans des stades, les rapprochant plus que jamais de l'action, permettant la vidéo haute définition et bien plus encore. La 5G permettra au contenu d'être capturé à partir d'angles de caméra supplémentaires pour créer des vidéos à 360 degrés. Les images proviendront de drones, de tournages en coulisses, de capteurs IoT et de téléphones mobiles, qui peuvent tous être intégrés en moins de temps et avec une meilleure économie. Cela permet d'analyser et de partager des données de match sur la performance d'un joueur individuel ou d'une équipe en temps réel, superposées sur des images de joueurs sur le terrain. Il permet aux amateurs de sport de choisir leur propre point de vue tout au long du jeu ou de la course, complété par de l'audio VR 3D entièrement mélangé, des

commentaires de l'annonceur, des graphiques de type VR et des statistiques en temps réel.

La 5G transformera non seulement l'expérience de l'événement, mais également le sport sur des écrans réels. Telefónica et Movistar Riders ont présenté au MWC Barcelona l'événement «Movistar Riders on 5G», la première exposition en Europe sur la 5G et l'esport. Au cours de la présentation, l'équipe professionnelle de Movistar Riders Call of Duty a utilisé des consoles de jeu et un routeur 5G connecté à Internet via le réseau mobile 5G d'Ericsson. Quatre membres de l'équipe ont joué à Call of Duty : Black Ops 4, un jeu de tir dans lequel une faible latence est un succès fondamental.

En 2018, le streaming vidéo a dominé et conduit à une augmentation du trafic 2,5 fois par rapport à une journée moyenne sur le réseau MTS (Russie). Les fans ont publié plus de contenu sur les réseaux sociaux qu'en 2014, lorsque les réseaux sociaux généraient 90% du trafic. Lors des matches de 2018, MTS a enregistré une augmentation de 30% du trafic provenant des plates-formes sociales. Ils ont absorbé la surcharge pour fournir une communication haut débit à des dizaines de milliers d'abonnés. L'Internet mobile haut débit rend les fans de football plus engagés car ils peuvent partager instantanément les moments les plus spectaculaires et les plus excitants avec d'autres. En effet, lors de certains matches, la liaison montante dépassait la liaison descendante, ce qui montre clairement que les supporters préfèrent télécharger des photos et des vidéos sur les réseaux sociaux, diffuser des jeux et partager du contenu dans des messageries plutôt que de regarder des vidéos ou de

surfer sur Internet dans le stade.

Autres exemples

Chaque spectateur bénéficie d'un son personnalisé parfaitement adapté à son audition et à sa position lors de l'événement.

Déployer de l'IoT dans tout le stade pour améliorer les performances opérationnelles et l'efficacité comme la gestion des foules, la gestion de la bande passante et la gestion des installations.

Déployer de l'IoT dans tout le stade pour améliorer les performances opérationnelles et l'efficacité comme la gestion des foules, la gestion de la bande passante et la gestion des installations. Différentes tranches de réseau seront utilisées pour fournir la connectivité en temps réel nécessaire à la diffusion TV 8K gourmande en données et pour faire fonctionner en toute sécurité les drones caméras dans les stades bondés où la sécurité est une préoccupation majeure.

Gérer les foules les jours de match chargés, en utilisant des images de vidéosurveillance en temps réel provenant de caméras connectées à la 5G et de vision par ordinateur.

Des applications mobiles pourraient diriger les participants vers la place de stationnement la plus proche, la porte d'entrée la plus proche et les toilettes ou le stand le moins fréquenté.

...

Roland Garros

Orange a réalisé cette année des démonstrations innovantes autour de la 5G.

Les visiteurs, grand-public et professionnels, ont notamment pu plonger au cœur du court Philippe-Chatrier, depuis le stand Orange ouvert au public. Grâce aux smartphones OPPO 5G Find X2 Pro connectés au réseau 5G déployé pour l'occasion, et qui couvre une grande partie de l'enceinte du stade, les visiteurs ont visionné des matches du court central, en

«L'étude d'Ovum suggère que 63% des opérateurs prévoient d'offrir des services de réalité virtuelle et de réalité augmentée aux fans des stades, les rapprochant plus que jamais de l'action, permettant la vidéo haute définition et bien plus encore.»

direct comme en replay, et être au plus près de l'action. Ils ont pu en effet zoomer, ralentir, analyser, choisir des angles de vue pour ne rien manquer des meilleures actions. Grâce à la 5G, l'expérience des visiteurs s'enrichit d'un large choix d'angles de vue proposés et servis par une transmission vidéo en haute définition.

USA

Verizon et la NFL permettent de nouvelles expériences innovantes pour les fans, améliorent les opérations du stade, renforcent la fidélité et ajoutent de la valeur à la marque NFL. Verizon active la 5G dans 13 stades. Voici quatre façons dont Verizon aide la NFL. La gestion d'un stade construit pour 80 000 spectateurs est complexe et ce, avant que les sièges ne se remplissent. Chaque dimanche donné, Verizon permet à la NFL de rationaliser ses opérations le jour du match.

Les conditions sont réunies pour l'innovation. Des capteurs, des caméras et d'autres infrastructures sans fil à l'intérieur et à l'extérieur des stades pourraient faciliter la circulation dans le parking, aider à permettre la cartographie thermique pour améliorer la circulation piétonnière dans les espaces publics, ainsi qu'à améliorer l'efficacité des stands et des kiosques des fournisseurs. Une infrastructure réseau améliorée pourrait permettre des mesures de sécurité avancées en temps quasi réel. L'écosystème du stade pourrait devenir plus agile de bout en bout, ouvrant de nouvelles sources de revenus et créant une chaîne de responsabilité dans tout l'environnement.

CHINE

Les Jeux olympiques d'hiver

de 2022 sont désormais dans deux ans et demi. Le ministère chinois de l'Industrie et de la Technologie et le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2022 à Pékin travaillent ensemble pour appliquer les technologies et applications 5G pendant les jeux. L'utilisation de MEC pour les applications vidéo sur site constituera un élément important de la 5G.

ZTE a lancé le premier système d'exploitation de découpage 5G commercial basé sur l'IA, le cloud léger et des solutions d'accélération intelligentes pour répondre aux exigences des industries verticales en matière de services à faible latence.

La plate-forme MEC de ZTE offre également une capacité de calcul local qui exécute le traitement en temps réel des flux vidéo capturés. Le traitement vidéo permet, par exemple, d'éditer et de composer des vidéos à partir de plusieurs sources. Le système MEC peut également convertir la vidéo composée en plusieurs formats vidéo afin de prendre en charge la large gamme de lecteurs multimédias présents dans les dispositifs des utilisateurs finaux. Les données statistiques et analytiques sur un joueur et un acteur peuvent être récupérées à partir d'un serveur MEC où les données sont stockées localement, ou d'un serveur cloud sur Internet. Des scènes typiques, telles que des buts, des coins ou des tirs au but, des cartons rouges ou jaunes dans un match de football, peuvent être reconnues en utilisant la technologie d'intelligence artificielle (IA) associée et les consommateurs se voient proposer des clips vidéo générés automatiquement des ces scènes importantes. Les applications vidéo de bord peuvent être agrandies ou

réduites de manière dynamique.

Début juin Shandong Mobile, MIGU, Shandong Luneng Taishan Football Club, China Sports Media et Huawei ont lancé conjointement la première application de diffusion vidéo 5G basée sur MEC du secteur dans le pays.

Ils ont installé plusieurs caméras ultra HD situées à différents endroits qui transmettent des vidéos ultra HD en temps réel aux nœuds MEC de Jinan Mobile et au studio de production de contenu à Pékin via le réseau sans fil 5G. Cela élimine la limitation des câbles dans les fourgons OB, permettant aux utilisateurs de collecter, produire et transmettre des vidéos ultra HD à tout moment et n'importe où.

De plus, des services tels que la réalité virtuelle ultra grand angle, la réalité virtuelle à 180° et la diffusion en direct de la réalité virtuelle panoramique à 360° peuvent être fournis sur des nœuds MEC à proximité des spectateurs, pour utiliser des outils et des capacités de production de contenu professionnel, tels que l'assemblage vidéo, le transcodage et la distribution. Cela améliore l'efficacité de la production de contenu, l'expérience des spectateurs et réduit les coûts de production.

Au rythme de la 5G, les stades intelligents deviendront un moteur du développement des villes.

Source : servicesmobiles.fr



Covid-19 et handball : polémique sur le remplissage des tribunes à Créteil

Obligé de baisser la jauge des spectateurs en raison de la crise sanitaire du coronavirus, l'US Créteil handball a fermé un siège sur deux et supprimé une tribune à l'occasion de la reprise du championnat, mais cela n'a pas empêché la polémique.

Vendredi soir, Créteil accueillait Aix-en-Provence pour la cinquième journée du championnat de France élite de handball. Les Béliers qui restaient sur deux victoires consécutives face à Nîmes puis Dunkerque, ont finalement enregistré leur deuxième défaite de la saison 27-31 malgré les encouragements du public.

Parmi les spectateurs, les membres du groupe local de la France insoumise ont réagi à l'affluence de la tribune située face à la leur. «La tribune A réservée à certains [et dans laquelle se trouvait notamment le maire, Laurent Cathala], était au trois quart vide avec environ 90 personnes. La tribune B ouverte à toutes et tous, avec quasiment la même capacité, était quatre fois plus remplie. C'est une belle illustration de l'inégalité face au COVID-19», a réagi Créteil insoumise, demandant de réduire la densité de cette tribune en procé-

nant à une meilleure répartition des flux pour limiter les risques de contamination. «En ces temps où la solidarité devrait primer et les privilèges tomber, nous demandons que notamment lors du prochain match du handball du dimanche 25 octobre 2020, le public soit réparti sur les deux tribunes A et B, sans restriction d'accès autre que celles nécessaires à la protection de la santé des spectatrices et spectateurs», poursuit le groupe local.

Le cabinet du maire n'a pas souhaité réagir à la polémique mais le directeur général du club, Kamel Remili, responsable de l'organisation du palais des sports pour les matches de l'US Créteil Handball a tenu à mettre les points sur les i. «Nous avons mis en place un protocole sanitaire en ouvrant deux tribunes sur trois et en supprimant un siège sur deux (sauf les familles et les groupes d'âges de nos licenciés). Nous n'avons plus que 900 places au total avec lesquelles nous ne pouvons pas faire n'importe quoi. D'une part, nous faisons une bulle autour des équipes, autour des officiels de la ligue, puis nous avons un nombre important de places réservées à nos partenaires qui prennent

des abonnements annuels. S'ils ne viennent pas au match, nous ne pouvons pas vendre la place à quelqu'un d'autre, c'est illégal. Il se trouve que ces places « vip » se trouvent dans la tribune qui fait face à la tribune grand public. Nous ne faisons pas de stigmatisation des publics et sommes contents de voir des spectateurs dans les deux tribunes», explique le dirigeant.

Une crise sanitaire coûteuse pour le club

Gel hydroalcoolique, personnel recruté pour le contrôle du port du masque, achat de matériel, la gestion du risque épidémique représente un coût pour le club qui, par ailleurs, ne peut proposer de service de buvette. Difficile pour le plus petit budget de première division qui se prépare à un saison à l'issue incertaine avec philosophie. «Aujourd'hui nous disons à nos joueurs et à notre staff de profiter de tous les moments, de prendre du plaisir à partager ses rencontres avec le public parce que l'on doit être prêt à ce que la saison soit interrompue n'importe quand».

Source : 94.citoyens.com



Les défis nature ont lancé la saison de l'USEP 94

L'Usep du Val-de-Marne a débuté l'année avec des défis nature en forêt de Fontainebleau qui ont concerné plus de 2 400 enfants et incité les associations à se réaffilier. L'offre de rencontres sera ensuite adaptée aux contraintes sanitaires à chaque période scolaire, explique le

délégué départemental, Éric Piedfer-Queney.

Éric Piedfer-Queney, l'Usep Val-de-Marne a programmé des rencontres « Défi rando nature » quotidiennes dès la mi-septembre : est-ce votre calendrier habituel de début de saison ?

Pas tout à fait. Nous programmons généralement ces rencontres en deux temps, à la rentrée scolaire puis au printemps. Cette année, nous avons décidé de porter d'emblée tous nos efforts sur la pleine nature : le protocole sanitaire étant plus facile à respecter en plein air, nous



étions sûr de pouvoir les maintenir. Elles ont débuté le 14 septembre, une dizaine de jours plus tôt que d'habitude, avec un rythme quotidien et une jauge parfois portée de quatre à six classes. Grâce à la mobilisation de nos bénévoles, nous avons pu proposer 21 journées. Nous avons aussi programmé nos réunions d'information dans les écoles dès le 3 septembre, ce qui nous a permis de faire tout de suite le plein. Au total, nous aurons accueilli 2 403 enfants, plus 500 autres sur trois rencontres Le Petit Poucet, tournées vers l'orientation pour les maternelles, CP et CE1.



Ce volontarisme était aussi un message adressé aux associations...

C'est une façon de souligner l'apport de l'Usep. Les défis nature sont particulièrement appréciés et cette programmation renforcée s'est accompagnée d'une aide aux transports inédite. Il est indispensable de disposer d'un car pour amener les enfants en forêt de Fontainebleau, et nous avons dégagé 10 000 € pour aider les associations ne bénéficiant ni de bus municipaux ni du report de crédits non dépensés pendant le confinement. C'est plus que l'enveloppe pour toutes nos rencontres les années précédentes. L'engouement pour nos défis rando traduit donc à la fois l'envie de sortir de l'école et ce coup de pouce aux transports. C'était aussi une stratégie de notre part. En Val-de-Marne, nous n'imposons pas la licence Usep pour tous les enfants sur nos rencontres de masse. Mais sur les défis nature oui, pour une question d'assurance, le pique-nique du midi étant hors temps scolaire. Nous avons pris l'engagement que toute association pourrait inscrire des classes à nos

rencontres de pleine nature. Cela a été un accélérateur pour l'affiliation et les adhésions.

Vous attendez-vous néanmoins à une chute de vos effectifs licenciés ?

Inévitablement, la crise va nous faire perdre des associations, mais elle va peut-être nous faire gagner en notoriété, et aussi en reconnaissance auprès de beaucoup d'autres, qui nous savent gré de continuer à proposer des activités physiques, sportives et culturelles en ces temps difficiles. Nous réunissions l'an passé une cinquantaine d'associations et plus de 10 000 licenciés. Cette année, au moins 3 000 licences sont déjà en



conformité, et environ 80 % des associations se sont réaffiliées. Nous ne craignons pas une hémorragie, plutôt la défection d'associations moins motivées, moins engagées. Mais l'attachement des autres en sera peut-être renforcé.

Comment avez-vous adapté vos rencontres et votre calendrier aux contraintes sanitaires ?

Nous avons décidé de revoir les choses à chaque période de vacances. En novembre-décembre, nous proposerons ainsi nos rencontres d'endurance « 1, 2, 3, courez, volez ! », en les réservant exclusivement aux classes Usep. Nous allons également modifier le formulaire d'inscription pour ne réunir sur les temps de course en commun que des classes autorisées à être bras-

sées entre elles : selon l'organisation des récréations dans les écoles, c'est parfois tous les CP, tous les CE1... Nous réunirons moins d'enfants, peut-être seulement 3 000 ou 4 000 contre 14 000 d'habitude, mais les Usépiens auront leurs rencontres, avec des protocoles validés par la direction académique.

Comment cela ?

Pendant le confinement, nous avons réfléchi aux contraintes que nous pourrions avoir à prendre en compte, avec plusieurs niveaux de protocole. Nous avons laissé de côté les sports collectifs, mais pour le tir à l'arc, la course d'orientation, le curling ou les défis nature, nous avons établi des protocoles prévoyant par exemple le lavage des mains en plein air avec du savon liquide et un système de pulvérisateur, et les avons fait valider par la direction académique. Cette anticipation nous permet de basculer d'un dispositif plus ou moins contraignant à l'autre. Si demain il faut passer en niveau 3, comme à la sortie du confinement, avec interdiction de tout partage de matériel, nous savons le faire. C'est lourd, mais cela permet de maintenir l'activité, tout en donnant des garanties à l'institution, aux parents d'élèves et aux enseignants.

Source : usep.org

Gabriel participe en joëlette à la Journée du sport scolaire

C'est au parc interdépartemental de Choisy-le-Roi que l'académie de Paris a fêté la Journée nationale du sport scolaire, le mercredi 23 septembre, avec 350 collégiens et écoliers. Ceux-ci ont notamment participé au parcours « joëlette » animé par les enfants de l'association Usep de Mandres-les-Roses (association « USEP Sport en couleur ») : un mode de déplacement idéal pour Gabriel, atteint de myopathie, et qui a ainsi pu profiter pleinement de cette journée partagée avec ses camarades de classe.

Une joëlette est un fauteuil doté d'une ou deux grandes roues permettant aux personnes en situation de handicap de participer à des randonnées avec le concours d'accompagnateurs valides. Gabriel, élève de CM2 arrivé début septembre à l'école des Charmilles de Mandres-les-Roses, a expérimenté une première fois cette version moderne de la chaise à porteurs lors d'un défi nature organisé par l'Usep du Val-de-Marne en forêt de Fontainebleau. L'expérience fut si concluante qu'il a immédiatement dit « banco ! » lorsqu'on lui a proposé de participer avec ses camarades de classe à la Journée nationale du sport scolaire.

Dans le Val-de-Marne, le thème de la JNSS 2020, commun à l'Usep et à l'UNSS, était pourtant : « Filme ta journée dans ton établissement ». C'est donc à titre exceptionnel que 30 enfants de l'Usep ont été autorisés à prendre part à la journée préparée par l'académie de Paris au parc interdépartemental de Choisy-le-Roi, afin d'y représenter l'école publique. Les uns sont venus

avec l'association « Sport en couleur » de Mandres, les autres avec celle des « Petits pilotes » de Chennevières. Trois groupes de dix, pas plus, afin de respecter les règles sanitaires. Mais une rencontre en présentiel !

De 10 h à 16 h, collégiens et écoliers ont pris part à une vingtaine d'ateliers, dont un « parcours joëlette » animé par l'Usep avec le concours de l'association Un quart de plus, indispensable partenaire qui met à disposition ce matériel coûteux. Dan, le responsable, explique aussi aux enfants toutes les finesses du pilotage sur terrain accidenté, comme il l'a déjà fait mi-septembre à la veille de leur randonnée en forêt.

« Cette randonnée a favorisé l'intégration de Gabriel en suscitant une vraie solidarité au sein de la classe, se réjouit l'enseignante, Nathalie Pauphillat. Tous les enfants ont aidé. Et quand nous avons proposé à Gabriel de participer à la Journée du sport scolaire, il a tout de suite été partant. Ses parents, eux, étaient plus réticents : ils craignaient que leur fils soit seulement spectateur, sans pouvoir participer. »

Qu'ils soient rassurés, le fiston en a bien profité, même si au foot c'est la maîtresse qui a shooté pour lui. Au tchoukball, toujours en fauteuil et guidé par son enseignante, avec son équipe des chausables bleu foncé Gabriel a tiré, fait des passes et vibré comme tout enfant placé au centre du jeu. Au badminton, il a travaillé son smash. Au run and bike, installé cette fois dans sa joëlette, ses copains et copines ont couru pour lui en le tractant. Et sur le parcours en joëlette pro-

prement dit, ceux-ci ont montré une telle dextérité dans le franchissement des obstacles qu'ils ont amélioré leur chrono à chaque passage. Même pour celui qui était assis, c'était du sport...

« Il n'était pas question que Gabriel ne fasse pas d'EPS et ne participe pas aux rencontres Usep, renchérit Bruno Gailhac, directeur de l'école des Charmilles et membre du comité départemental. Il se trouve qu'à la suite du congrès des enfants de juin 2019, nous avons entamé un travail sur l'inclusion. Souvent, au sein de l'école, il s'agit d'enfants ayant des difficultés d'apprentissage. Là, avec Gabriel, nous devons nous adapter à un enfant ayant un handicap physique. Mais le comité départemental Usep nous y aide, notamment en nous ayant mis en contact avec l'association Un quart de plus. C'est aussi cela, l'apport de l'Usep. Alors, si en cette rentrée atypique certaines associations hésitent peut-être à se réaffilier, cela n'a pas été notre cas ! » On peut même dire que pour Gabriel et ses camarades la rentrée sportive a démarré sur les chapeaux de roue. De joëlette.

Source : usep.org



Nécrologie

Alain LÉBOULC'H nous a quitté ce jeudi 24 septembre à 5h30 après avoir lutté contre la maladie pendant deux années.

Alain était un passionné de rugby : il a été joueur, entraîneur, arbitre, bénévole. A ce titre, il a été dirigeant à l'ES VILLIERS, président, trésorier... il a intégré le comité directeur du Val de Marne en 1988 et son engagement pour les couleurs du Comité Départemental ne s'était pas interrompu depuis. Il s'est également investi au CIFR et à la LIFR à la commission de discipline, et il était directeur de match et représentant fédéral.

Il était un pilier du comité directeur du Val de Marne, où il remplissait la fonction de trésorier ainsi que celle de dirigeant auprès des sélections des jeunes. Il était toujours à mes côtés lors des journées "Jeux du Val de Marne" organisées par le Conseil Départemental.

Il était membre du comité directeur du CDOS 94.

Très actif aussi bien dans son club qu'au comité ou à la Ligue, Alain se rendait toutes les semaines aux restos du cœur pour aider.

Alain, tu étais de ceux toujours disponibles pour le rugby, et pour les autres. Je

te remercie pour ton aide précieuse et pour le temps que tu as consacré pendant toutes ces années.

Nous perdons un ami, un dirigeant de grande qualité, un serviteur du rugby.

Je présente mes sincères condoléances aux membres de sa famille et à son club : c'est une grande tristesse pour nous tous.

Jean-Claude MARTINEZ

Président du Comité Départemental de Rugby du Val de Marne



COVID 19 : Décision de la FFF concernant les compétitions

A la suite de l'annonce du président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a pris la décision de suspendre l'ensemble des compétitions de ligues, de districts, des championnats nationaux du National 3, du National 2, de la D2 féminine, des Coupes de France masculine et féminine et des championnats nationaux de jeunes (féminins et masculins) jusqu'au mardi 1er décembre.

Toutes les rencontres qui ne pourront se jouer durant cette période seront reportées à des dates ultérieures, en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

Les championnats du National, de la D1 Arkema et de la D1 futsal ne sont pas concernés par cette décision. Les matchs pourront donc se jouer, à huis clos.

Les rencontres internationales initialement prévues de l'Équipe de France, de l'Équipe de France féminine et des Espoirs sont également

maintenues.

Le monde du football se doit de participer à l'effort collectif pour lutter contre la deuxième vague de cette épidémie.



SAUVEZ DES VIES
RESTEZ
PRUDENTS